

# TRIBUNE DE CAUX



## L'ASIE VENANT EN AIDE A L'EUROPE



M. P. C. Chander, président de l'une des branches du parti du Congrès du Bengale occidental, rencontre M<sup>me</sup> Wolrige Gordon, épouse d'un député écossais et fille de Peter Howard.

**L**A première des délégations attendues d'Asie vient d'arriver à la conférence de Caux. Elle est composée principalement de personnalités de l'Assam, cette région du nord-est indien qui a été depuis plusieurs années un sujet de préoccupation pour le gouvernement de la Nouvelle-Delhi. Récemment, un nouvel Etat y a vu le jour à la satisfaction de tous. Les représentants de cette région ont parlé à Caux des solutions intervenues et ont remercié le Réarmement moral pour le rôle positif qu'il a joué dans la situation. La délégation s'est déclarée prête à se rendre dans les différentes régions d'Europe où les problèmes entre communautés sont encore vivaces afin d'y donner leur témoignage. L'Asie apporterait ainsi une aide bienvenue au moment où l'Europe cherche à faire son unité.

A gauche en haut : M<sup>me</sup> Sharma, femme du doyen de la faculté de Droit de Shillong (capitale de l'Assam et du nouvel Etat de Meghalaya) en conversation avec M<sup>me</sup> van Beuningen, des Pays-Bas.

A droite en haut : Venant du pays des Mizos où les mouvements autonomistes se font toujours plus agressifs, l'instituteur L. R. Silo trouve un interlocuteur amical en M. Kenneth Nganga, du Kenya, ancien chef des services secrets du Mau-Mau.

# Le Réarmement moral en force à Canberra

A plusieurs reprises, des personnalités dirigeantes australiennes ont témoigné ces derniers jours de l'intérêt suscité en eux par la visite à Canberra d'une délégation internationale du Réarmement moral. Celle-ci vient de traverser l'Australie, venant de Perth et passant par les villes minières de l'Ouest et par Adelaïde, capitale de la province méridionale.

Le gouverneur général de l'Australie, sir Paul Hasluck, était présent avec lady Hasluck à une des premières représentations de la revue *Il est permis de se pencher au dehors* ainsi que plusieurs ambassadeurs et des députés des deux partis. Le ministre fédéral de la

Défense, M. Malcolm Fraser, a conféré à plusieurs reprises avec des membres de la délégation. Un membre du cabinet du premier ministre, M. Allan Griffith, le chargé d'affaires du Laos, M. Chantharasy, ont tous deux pris la parole à une réception donnée en l'honneur des visiteurs par le comité d'invitation australien. Enfin, une déclaration portant les signatures de personnalités de la politique, des affaires, des syndicats et des universités a paru dans le *Canberra Times*. Elle se terminait par cette affirmation : « L'expérience acquise dans de nombreux pays par les membres de la troupe de *Il est permis de se pencher au dehors* aidera l'Aus-

tralie à créer une véritable coopération avec les autres continents ainsi qu'à réaliser l'unité à l'intérieur de ses frontières. »

Le même journal commence sa critique du spectacle du Réarmement moral par ces mots : « La qualité la plus frappante de la représentation que nous avons vue hier soir était la conviction qui s'en dégageait. »

La chaîne indépendante de télévision a retransmis à deux reprises des extraits du spectacle. Des représentations ont été organisées pour les écoles.

Cette semaine se tient à Canberra une assemblée internationale du Réarmement moral.

---

---

## LA DÉLÉGATION EST INVITÉE EN NOUVELLE-ZÉLANDE PAR LE PREMIER MINISTRE ET LE CHEF DE L'OPPOSITION

La presse néo-zélandaise a annoncé ces derniers jours que le premier ministre, sir Keith Holyoake, et le chef de l'opposition, M. Norman Kirk, sont parmi les personnalités qui ont invité la délégation internationale du Réarmement moral actuellement en Australie à venir en Nouvelle-Zélande à la fin de septembre. La lettre d'invitation, dont le texte a été rendu public, souligne l'intérêt que les signataires portent à l'action menée par la délégation en Europe et en Asie.

Parmi les personnalités invitantes se trouvent quatre membres du gouvernement, les maires des principales villes et la reine du peuple maori.

La première représentation de la revue *Il est permis de se pencher au dehors* aura lieu au Théâtre Saint-James, à Wellington, le 2 octobre.

## UNE AUTRE INVITATION ÉMANE DU TERRITOIRE DE PAPOUASIE-NOUVELLE GUINÉE

Un télex nous apprend que le député Paul Lapun, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, a lu devant la conférence du Réarmement moral qui se tient en ce moment dans la capitale australienne, un message invitant la troupe européenne à se rendre en Papouasie-Nouvelle-Guinée. « Le spectacle *Il est permis de se pencher au-dehors*, dans lequel des représentants de vingt-et-une nations parlent d'une seule voix, aidera notre population à mieux comprendre que l'homme peut changer, et qu'il doit considérer son prochain comme un fils de Dieu », y lit-on notamment.

Le message est signé par des représentants les plus divers — le speaker du Parlement local, des éducateurs, des syndicalistes, des ecclésiastiques.

L'un de ceux-ci, l'archevêque V. Copas, a déclaré devant la conférence de Canberra : « Je crois que c'est le bon moment pour vous de venir dans notre pays. Nous faisons face à une grave crise. Les forces du bien et du mal sont aux prises et il est vraisemblable que ce conflit s'intensifiera dans les années à venir. »



Amérique du Nord  
et du Sud  
Moyen et Extrême-Orient  
Afrique et Europe

Renseignements et réservations auprès de votre  
agence de voyages IATA ou de Swissair

---

---

# SWISSAIR

---

---

# Chimères ou espoirs ?

*Dans un récent éditorial de Himmat, Rajmohan Gandhi commente les accords récemment conclus au Moyen-Orient et à Moscou, ainsi que la visite d'une délégation française à Pékin.*

LES titres sont trompeurs, et les apparences aussi. L'espoir est un plaisant compagnon, mais un guide dangereux. C'est vrai. Il vaudrait cependant la peine d'examiner les espoirs suscités et d'essayer de découvrir ce qu'ils dissimulent — ou ce qu'ils promettent.

*Après avoir félicité le président Nasser d'avoir pu déclarer au président libyen Khadafi qu'il ne voyait pas plus d'un demi pour cent de chances de parvenir à un accord, « mais que ce demi pour cent, je ne puis l'ignorer, à cause de mes responsabilités », M. Gandhi relève aussi la bonne volonté de Mme Golda Meir qui, pour accepter les propositions américaines, a pris le risque de s'aliéner un important partenaire de sa coalition.*

Le conflit judéo-arabe est de ceux qui remuent l'humanité. Ses composantes ont été jusqu'à présent le sang, le courage, les souffrances, les trahisons. Où réside la vérité ? Ni d'un côté ni de l'autre sans doute, mais le fait est que le dicton « œil pour œil, dent pour dent » ne permet pas de sortir du cercle vicieux du meurtre et de l'esprit revancharde.

L'histoire des pactes germano-soviétiques n'inspire pas trop de confiance. Molotov et Ribbentrop avaient travaillé avec autant d'ardeur et de patience à leur pacte que MM. Gromyko et Scheel. Les nazis avaient fait miroiter aux yeux des communistes l'espoir de mettre la main sur une partie appréciable du monde, qu'ils ne doutaient pas de conquérir. Puis Hitler se tourna contre la Russie.

Maintenant les communistes de Moscou, plus puissants que ne l'avait jamais été Hitler lui-même, font miroiter devant les Allemands les perspectives d'une paix de longue durée, de relations commerciales sur une grande échelle, et même, par la suite, de la réunification allemande.

Multiplier les contacts entre Moscou et l'Occident est certes souhaitable. Mais il serait regrettable, et même dangereux, que les Allemands de l'Ouest se contentent de mesurer la valeur de leur accord avec Moscou en marks. Dirigeants et citoyens de l'URSS découvrent que le communisme leur apporte moins d'enchantements qu'ils ne l'avaient prévu. Mais ils ne savent pas que mettre à sa place. Beaucoup d'entre eux pensent que l'Occident ne s'intéresse qu'à l'argent et aux plaisirs. Les Allemands de l'Ouest pourraient-ils faire la démonstration d'un style de vie plus convaincant ? Pourraient-ils montrer qu'ils considèrent l'homme — tous les hommes de la terre — comme plus important que le profit ?

S'ils font cela, l'exploit de Willy Brandt, parvenant à signer un traité avec Moscou,

lui vaudra la gratitude des générations futures. S'ils ne le font pas, et si le déclin moral de l'Occident continue, il n'est pas exclu que d'ici peu, le Kremlin puisse acquérir — sans guerre — la position dominante en Europe qu'Hitler souhaitait.

On se félicitera également des liens qui s'établissent entre la France et la Chine. Il est important de saisir toutes les occasions qui se présentent de mettre les Chinois en

contact avec ce qui se passe dans le reste du monde. Et si Chou En-lai se rend prochainement à Paris, comme on le dit, la France aura une grande chance.

Si Chou En-lai et ses représentants rencontreraient des Français et des Françaises qui s'employaient de leur plein gré à construire un monde nouveau où dominant la moralité, la force de caractère, le désintéressement, les conséquences en seraient considérables.

## Arrivée à Caux d'une délégation du nord-est indien

Une délégation venue du nord-est de l'Inde, cette région entourée par le Tibet, la Chine, la Birmanie et le Pakistan oriental, est arrivée samedi dernier à Caux où elle a reçu un accueil chaleureux des participants de 36 pays à la conférence du Réarmement moral. Elle comprend notamment des représentants des plaines de l'Assam, des tribus montagnardes des Mizos et des Kasis et du pays des Nagas.

M. Sharma, doyen de la Faculté de droit de Shillong, capitale de l'Assam, a souligné l'évolution survenue dans cette partie de l'Inde travaillée par des tendances séparatistes, évolution qui rendit possible le triomphe de solutions non violentes et la naissance en avril dernier, sans effusion de sang, de l'Etat semi-autonome du Meghalaya. M. Sharma a ajouté que cette solution avait traduit « l'union des cœurs » survenue ces derniers mois, contrastant avec les amères disputes du passé. Il a remercié le Réarmement

moral pour le rôle positif qu'il avait joué dans cette question.

Un autre orateur, M. Niketu Iralu, un Naga, a déclaré à ce propos, qu'il attachait une grande signification au voyage de plusieurs semaines entrepris ce printemps dans cette même région par 85 jeunes Européens qui, venus de Caux, ont pu y conférer avec des représentants des milieux les plus divers.

La délégation, à laquelle se sont jointes des personnalités de Bombay, de Calcutta et de Malaisie, assistera à Caux, dès le 28 août, à une session spéciale à laquelle sont attendus notamment M. Jean Rey, président sortant de la Commission des Communautés européennes, et de nombreux représentants des milieux industriels d'Europe. Un avion spécial, le sixième de l'été, arrivera de Londres, transportant une nouvelle délégation d'Irlande du Nord. Enfin, des personnalités politiques de Malaisie et de Thaïlande ont également annoncé leur participation.

## Asmara : Conférence internationale organisée par des étudiants

Asmara, capitale de l'Erythrée, en Ethiopie, est en train de se faire connaître par des initiatives qui pourraient remettre en question le cours des événements dans cette région située en bordure du Moyen-Orient. Pour la deuxième fois, une conférence du Réarmement moral a lieu dans cette ville. Organisée principalement par des étudiants, elle se tient ces jours-ci (du 21 au 31 août) et s'adresse aux jeunes et aux éducateurs de tout le pays.

Les organisateurs sont convaincus que les transformations nécessaires à la « création d'une nouvelle époque de développement pour tous » ne se fera que par des hommes qui, ayant « sacrifié leurs ambitions et leur égoïsme, apprendront à travailler ensemble ». Fils de famille princière et fils de villageois,

ressortissants des tribus du Nord ou des classes dirigeantes du Sud, musulmans et chrétiens, ils sont déjà l'image d'une Afrique nouvelle où les barrières seraient tombées. C'est d'ailleurs leur objectif. Leur programme prévoit que « l'Ethiopie, centre de l'Organisation de l'unité africaine et de la Commission pour son développement économique, doit devenir le moteur du développement moral du continent ».

Déjà l'année dernière, la conférence internationale qui avait eu lieu dans les bâtiments de la foire nationale d'Asmara, avait établi cette ville comme un point de rencontre entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Cette année encore, des ressortissants de ces trois continents participent aux rencontres qui ont lieu ces jours-ci dans la capitale érythréenne.

# Nouvelles frontières de l'éducation

Dans le cadre d'une conférence qui réunissait à Caux des enseignants et des étudiants, M. Roland Wilson a proposé quelques thèmes de réflexion sur les finalités de l'éducation, que nous soumettons à nos lecteurs.

IL a été parfois question ces jours-ci de la « société permissive ». Je ne vais pas m'engager dans une discussion à ce sujet, car il me semble que la cause est entendue : à mon avis, ceux qui appuient cette tendance le font simplement parce qu'ils recherchent ce qu'elle permet. Pour ma part, je n'ai aucun doute que mon corps, mon cerveau, mon cœur, mon imagination, mes capacités créatrices fonctionnent mieux dans un climat d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour.

Supposons que nous nous lancions dans une grande campagne visant à contrer la propagande qui tend à diviser et à fragmenter le monde, à réduire la famille humaine en une série de groupuscules en guerre les uns contre les autres. Comment vous y prendriez-vous ?

## Morale sociale et morale tout court

En Angleterre par exemple, on nous dit que ce qui compte aujourd'hui, c'est la morale sociale. Que haïr les blancs d'Afrique du Sud et ceux de Rhodésie, donner son appui aux peuples de couleur est le signe tangible d'une saine morale sociale. En d'autres termes, on est quelqu'un de très bien si l'on haït ceux qu'il convient de haïr. De là à dire que la haine est justifiée, il n'y a qu'un pas.

Mais n'est-ce pas ainsi que l'on contribue à la désintégration de la famille humaine ? Et cette haine change-t-elle quoi que ce soit ?

Je constate qu'il existe un lien entre ceux qui raisonnent ainsi et ceux qui prônent la société permissive. Cela n'a rien d'étonnant. Car il faut bien se débarrasser de l'honnêteté, de la pureté, du désintéressement et de l'amour si l'on veut pratiquer un genre de morale qui autorise la haine. Puis-je rappeler à ce propos que des gens pleins de haine

peuvent être facilement utilisés et exploités ?

Autre sujet qu'il vaudrait la peine d'étudier de près : le gaspillage économique et humain qui résulte des conflits sociaux. Je suis toujours stupéfait de constater l'habileté avec laquelle certains éléments négatifs réussissent à dresser des millions de gens les uns contre les autres — chacun certain de son bon droit, chacun s'efforçant de l'emporter sur son adversaire sans s'apercevoir que sa cause est soit dépassée, soit trop limitée. Ne faudrait-il pas qu'à l'école, on étudie quel est, dans le plan de Dieu, la tâche de l'industrie et comment elle doit fonctionner pour remplir sa destinée ?

Il faudrait consacrer assez d'attention à la déshumanisation qui s'y manifeste. N'est-ce pas un paradoxe que de remédier à la pauvreté matérielle par de plus hauts salaires tout en ajoutant à la pauvreté des esprits et des cœurs par des méthodes de travail qui tuent toute velléité d'imagination ou d'intérêt ? N'est-ce pas là d'ailleurs que réside l'une des principales causes des troubles qui se manifestent dans l'économie ?

La plupart des garçons et filles qui sont assis aujourd'hui sur les bancs d'écoles travailleront demain dans des entreprises. N'appartient-il pas aux instituteurs d'aborder ces questions dès maintenant et de préparer ainsi une génération animée de finalités nouvelles ?

## « Un acte de foi dans la famille européenne »

On parle beaucoup du Marché commun et de l'Europe unie. Des hommes politiques sont convaincus que celle-ci est une nécessité pour la survie économique ou militaire de notre continent. Mais ces raisons sont-elles assez fortes pour assurer l'unité et la sécurité de notre continent ? A l'heure où des conflits d'intérêts se feront jour, cette motivation sera-t-elle assez puissante ? N'appartient-il pas aux enseignants de présenter ce problème à leurs élèves de façon si passionnante que ceux-ci réfléchiront dès maintenant au rôle et au destin de l'Europe ?

Je pense souvent au discours historique prononcé en 1946 à Zurich — alors que la

première conférence de Caux battait son plein — par Winston Churchill. « Nous devons penser à l'avenir, disait alors le grand homme d'Etat. Nous ne pourrions pas continuer à vivre, dans les années à venir, mus par les haines et le désir de revanche nés des blessures du passé. Il faut faire un acte de foi dans la famille européenne... » Et il continua par ces propos, retentissants pour l'époque (on était à une année à peine de la capitulation allemande) : « La première étape pour reconstruire la famille européenne, c'est de faire de la France et de l'Allemagne de nouveaux partenaires. C'est seulement ainsi que la France reprendra sa place dominante sur la scène européenne ; il n'y aura pas de redressement européen sans une France et une Allemagne fortes sur le plan spirituel... »

On se souviendra toujours du rôle joué dans ces années par Frank Buchman et par Caux et le Réarmement moral pour traduire dans les faits cette remarquable vision des choses.

Je vous pose donc la question : quel nouveau chapitre de l'histoire de l'Europe doit-on écrire aujourd'hui ? Parlera-t-il d'une nouvelle conception de ce que l'Europe et, disons, l'Asie sont appelées à faire ensemble pour construire un monde nouveau ?

## OFFRE D'EMPLOIS

On cherche

**MÉCANICIEN** s'intéressant à réparer, transformer, construire de petites machines.

**AIDE-MÉCANICIEN** pour réglage de petites machines et contrôles.

**DÉCOLLETEUR** pour  $\phi$  jusqu'à 4 mm.

Caisse de retraite. Salaire selon capacité.

Maurice Jeanneret,  
rue des Diamants 9, 2500 Bienne.  
Tél. (032) 3 36 47 ; privé 4 14 30.

## L'industrie... c'est aussi des familles

*Durant les six premiers mois de 1970, plus de cinq millions d'heures de travail ont été perdues par les grèves dans l'industrie anglaise. Deux mille trois cents conflits ont fait l'objet d'arbitrages.*

*C'est dans cette perspective qu'il faut lire le récit ci-dessous, qui met en lumière l'importance essentielle du facteur humain, cet élément oublié dans l'industrie. Jack Gilmour et sa femme habitent à Luton, à quarante kilomètres au nord de Londres. C'est là que se trouve l'un des plus grands complexes de l'industrie automobile anglaise. Vingt-deux mille personnes sont occupées dans les usines où travaille M. Gilmour, vice-président du comité central d'entreprise.*

IL y a une année, Jack Gilmour invita sa femme, dont c'était l'anniversaire, à aller au théâtre à Londres. Le spectacle s'appelait *High Diplomacy*, le théâtre était le Westminster dont les liens avec le Réarmement moral sont connus.

Quelques mois plus tard, M. et M<sup>me</sup> Gilmour assistaient, dans les environs de Londres, à une rencontre placée également sous les auspices du Réarmement moral, qui devait avoir de profondes répercussions dans leur vie de famille et donner en même temps à M. Gilmour de nouvelles perspectives pour l'exercice de ses fonctions au sein de l'usine.

La famille Gilmour, ce n'est pas rien : huit enfants de sept à vingt-quatre ans et déjà plusieurs petits-enfants. Quelques semaines après la rencontre évoquée ci-dessus, M. Gilmour entendit l'un des enfants dire à sa sœur : « Tu ne crois pas que maman est malade ? Elle ne crie plus autant qu'avant ! »

### L'école buissonnière

Mais laissons la parole à Jack Gilmour lui-même. « Nous étions très en souci pour notre fils de quatorze ans, dit-il. Impossible de le faire aller à l'école ! Les punitions restaient sans effet. Tant et si bien qu'il fut convoqué par un représentant des autorités qui l'avertit, de façon aussi impressionnante que possible, des conséquences de son refus. Notre fils se confondit en promesses... mais continua à faire l'école buissonnière. Pire encore, avec deux autres garçons, il commença à faire du vol à l'étalage. La police l'arrêta et, le même jour, il passait devant un juge qui l'envoya dans une maison de correction. Au bout d'un mois, on le remit en liberté, à condition qu'il retourne à l'école.

» Entre-temps, bien des choses s'étaient passées à la maison, avec l'aide de nos amis du Réarmement moral. Ma femme et moi avions placé nos vies sous une nouvelle autorité. Et c'est ce qui me donna une idée : nous avions essayé de soumettre notre fils à l'auto-

rité de l'école, de la loi, de la force. Sans succès. Pourquoi ne pas essayer de lui faire connaître cette autre source d'autorité ? Un jour, je pris le temps nécessaire pour lui en parler. Je lui dis qu'à l'écoute de Dieu, beaucoup de choses m'étaient venues à l'esprit sur ma propre vie et qu'il pourrait faire la même expérience s'il laissait Dieu lui dire ce qu'il pensait de lui. Mon fils le fit et décida de rendre deux shillings qu'il avait « empruntés » à sa sœur. Mais il fallut du temps jusqu'à ce qu'il en vienne à parler de l'école. « Que vas-tu faire maintenant ? » lui demandai-je. « Je vais y aller », dit-il simplement. Il a tenu sa promesse. Et il la tient toujours. Il a même travaillé dur pour rattraper son retard et fait maintenant partie des équipes sportives de son école. »

Depuis, la famille Gilmour a fait plus d'une fois l'expérience que lorsque chacun écoute sa voix intérieure, l'unité naît entre des éléments par ailleurs si différents les uns des autres. Le cadet de la famille ne fut pas le dernier à s'y mettre ! Un jour, sa maîtresse d'école, désespérée, lança à sa classe, qui chahutait : « Je ne sais vraiment plus que faire de vous ! » Et le petit lui répliqua du tac au tac : « Pourquoi n'écoutez-vous pas Dieu ? Il vous le dira bien. » L'on comprend alors que Jack Gilmour puisse dire : « Nos enfants nous ont aidés à changer. »

### Quelles barrières ?

Bien des choses se sont aussi passées à l'usine. Gilmour s'attaqua d'abord à l'homme le plus difficile à ses yeux : le directeur des relations sociales. Sa première tentative eut lieu par téléphone : « Je voudrais m'excuser d'avoir créé des barrières entre nous », dit-il d'emblée. « Quelles barrières ? rétorqua bien typiquement son interlocuteur ; je n'en vois pas. » « Alors excusez-moi d'avoir pensé qu'il en existait », reprit Gilmour et il continua en évoquant certains incidents qui s'étaient passés entre eux. Il y avait beaucoup à dire : Gilmour avait toujours eu l'impression d'un parti pris du directeur à son égard ; cela le « bloquait » dans leurs négociations et l'empêchait de lui faire comprendre ce que resentaient et voulaient ses camarades. « A la fin de l'entretien, raconte Gilmour, le directeur disait : « Ce n'est pas vous qui devez vous excuser, mais bien moi. » Je n'en revenais pas, cela marchait ! »

« Depuis, poursuit Gilmour, bien des choses se sont passées. Ma femme n'y a pas joué un moindre rôle ! C'est elle qui eut l'idée, au lendemain d'une nouvelle pièce de théâtre que nous étions allés voir au Westminster, d'écrire une lettre à notre directeur général — et je puis dire qu'écrire des lettres n'était généralement pas son fort !

« Je sais combien vous devez être occupé en



JACK GILMOUR

« Plus qu'un espoir, une certitude »

ces jours critiques pour l'entreprise, écrivait-elle, mais j'aimerais vous suggérer que quelques membres de la direction et du syndicat aillent au Westminster voir *L'Elément oublié*. Cela aiderait à créer la compréhension et à établir de meilleures relations. Les conflits sociaux nous préoccupent, nous femmes, autant que les hommes. C'est pourquoi je voudrais apporter ma contribution à la solution des problèmes. »

Cette lettre ne devait pas passer inaperçue. Quelque temps plus tard, le directeur général se rendait au Westminster avec son chef du personnel. D'autre part sa femme avait lu la lettre de M<sup>me</sup> Gilmour et avait été si touchée qu'elle entra en contact avec elle et les deux commencèrent à agir dans le même sens. Ce que femme veut...

Laissons Jack Gilmour conclure : « Ce que je puis dire, c'est que j'ai l'espoir de grands changements dans la marche de notre entreprise. Je pense aussi que si nos directeurs saisissent ce qui se passe, ils pourraient bien être des hommes du destin pour l'industrie anglaise. En fait, c'est en moi plus qu'un espoir, c'est une certitude. »

#### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours  
Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

## Que faire avec l'Afrique du Sud ?

TELLE est l'angoissante question que l'on se pose un peu partout, question qui dérouté et qui divise. Telle est aussi la question que nous avons en tête — et, faut-il le souligner, dans le cœur — en débarquant à l'aéroport Jan Smuts de Johannesburg en cette mi-juillet.

Dans notre avion, venant de Kinshasa, ne se trouvait pas un seul Africain ! Contrairement à ce que l'on voit en Afrique « noire », des chauffeurs de taxis blancs vous attendent. Sur les chantiers du futur aéroport pour jumbo-jets, ce sont des Blancs qui conduisent les trax. Ce n'est plus l'Afrique telle que nous la connaissons, c'est clairement un monde à part.

Comment décrire les sentiments qui vous étreignent en visitant Soweto, le faubourg où sont « parqués » — il n'y a pas d'autre expression — sept cent mille Africains qui louent leurs services aux Blancs de Johannesburg ? On pense au *Pays bien-aimé*. Soweto, bien qu'habité entièrement par des Noirs, a été déclaré « territoire blanc ». Aussi, c'est à la municipalité blanche de Johannesburg que les Noirs doivent payer le loyer de leur maisonnette, demeure qu'ils devront de toutes façons abandonner après 39 ans pour retourner à leur village. « Remarquez, souligne à mon intention un Blanc, qu'il n'y a pas de misère à Soweto et que nous avons, en soumettant les mouvements des ouvriers à l'octroi préalable d'un permis de travail, réussi à éviter les bidonvilles qui sont la plaie des autres grandes villes du continent africain. »

C'est vrai. Cependant, nous sommes allés à la Médina de Dakar, dans les cités de Kinshasa et ailleurs, et ce qui nous y a frappé c'est outre le dénuement de ces gens qui vivent de rien, leur sens extraordinaire de solidarité. Dans ces bidonvilles africaines, bien rares sont les personnes qui meurent de faim. La misère est inexcusable, mais les liens familiaux et tribaux jouent leur plein rôle en Afrique et personne n'est jamais complètement abandonné. Alors, va-t-on tuer, au nom d'impératifs économiques, ce qui fait l'une des qualités premières des Africains ? N'y a-t-il pas un autre chemin ?

### L'espoir n'est pas loin

Malgré toutes les constatations déprimantes que l'on peut faire en Afrique du Sud, c'est néanmoins une note d'espoir que nous aimerions apporter. Beaucoup de nos lecteurs ont vu dans le grand film africain *Liberté* Adamou, premier ministre, joué par M. Manasseh Moerane, alors vice-président de l'association des enseignants noirs d'Afrique du Sud. Ce dernier est actuellement rédacteur en chef du seul quotidien noir de l'Afrique du Sud *The World*. Nous recevons aimablement dans son

bureau, il nous a tenu un langage optimiste, se basant sur des conversations récentes avec des personnalités blanches, dont plusieurs sont venues à Caux. « Dites à vos lecteurs de ma part, souligne M. Moerane, que nous sommes en train de remonter la pente, tout en avouant qu'il est difficile d'aller plus bas ! »

Autre motif d'espoir : les impératifs économiques. Comme tous les pays industrialisés, l'Afrique du Sud souffre d'un manque aigu de main-d'œuvre. Pourtant, celle-ci se tient aux portes du pays, empêchée d'y pénétrer par la rigidité des lois raciales. Récemment, le Bureau de prospective économique de l'université de Stellenbosh a publié un rapport qui cause beaucoup de remous et dans lequel il souligne que le maintien rigide des lois raciales actuelles va conduire l'industrie du pays dans une situation très difficile. Le 57% des usines travaille en-dessous de sa capacité de production, faute de main-d'œuvre. Les industriels souhaiteraient investir davantage pour maintenir leur taux de croissance, mais ils ne peuvent le faire dans les conditions actuelles sans amener une très sérieuse menace d'inflation. Aussi pouvait-on lire dans le très sérieux *Dagbreek*, quotidien afrikaan, cette phrase révélatrice : « Le gouvernement doit redéfinir quelles sont les marges de sécurité pour l'absorption de non-Blancs dans des emplois jusque-là réservés aux Blancs... le pays demande une politique plus flexible sur les questions de l'emploi. »

### Des hommes sincères chez les Afrikaans

Lors des dernières élections, écrit le *Rand Daily Mail*, la plupart des *verlightes* (fraction libérale du parti nationaliste afrikaan — voir *Tribune de Caux* N° 15 du juillet 1968) ont voté pour le parti d'opposition. « Cependant, écrit le journal, la position de ce parti est trop vague sur la question raciale. Une attitude floue sur ce sujet, dans le cadre d'une politique axée sur le pragmatisme, peut convenir à la plupart des électeurs de culture anglaise, mais pas à la génération montante des nationalistes afrikaans. Ces hommes cherchent en toute sincérité comment sortir du dilemme racial de l'Afrique du Sud ; ils sont conscients des contradictions grandissantes, morales autant qu'intellectuelles, de l'*apartheid*... »

Que pensent les jeunes ? Nous en avons interrogé plusieurs. La plupart n'ont qu'un souhait, celui d'aller « en Afrique » aider au développement. L'Union nationale (blanche) des étudiants a récemment publié les résultats d'une enquête effectuée auprès de mille de ses adhérents. Pour la majorité d'entre eux, la situation politique du pays est « dangereuse » et il conviendrait de mettre un

terme à la ségrégation raciale, sans, pour autant, imposer l'intégration obligatoire.

Un juge de Pretoria m'a affirmé que le gouvernement actuel est parfaitement conscient qu'il porte de lourdes responsabilités concernant le développement des quinze millions de Noirs du pays et, aussi, des deux cent cinquante millions du continent. C'est évidemment ce que l'on souhaite voir se matérialiser dans ce prodigieux pays que l'homme blanc a transformé pour lui-même en petit paradis. Mais qui dit « développement » sous-entend « confiance » entre les partenaires. Or il faut bien constater que cette confiance est inexistante — c'est le moins qu'on puisse dire — entre l'Afrique du Sud et ses voisins, même si les échanges commerciaux sont bien plus nombreux que certains ne sont prêts à l'admettre.

### L'anti-apartheid contradictoire

La question reste donc posée : comment créer la confiance, là où maintenant règne la haine ? En tous cas pas par des mouvements anti-apartheid. Ceux-ci n'ont pas davantage d'influence que la politique des boycotts et des sanctions économiques contre la Rhodésie. Bien au contraire, les manifestations de protestation dans le reste du monde ne font que renforcer les Blancs dans leur détermination de se barricader plus fort encore dans leur « domaine fortifié » et de se méfier encore plus des Africains. C'est donc l'inverse de ce qui animait les promoteurs de l'anti-apartheid qui se passe : ce sont les Africains qui souffrent davantage.

Non, la solution nous semble bien au contraire dans l'ouverture des frontières : multiplions tous les contacts avec l'Afrique du Sud. L'Europe de demain, dont les races et les cultures sont aussi variées peut-être que celles de l'Afrique du Sud, ne pourrait-elle pas aider ce pays à adopter une politique raciale plus humaine et plus digne, et en même temps participer avec elle au développement de toute l'Afrique ? Ce jour-là n'est peut-être pas si lointain qu'on pourrait le craindre.

P.-E. D.

■ Plusieurs Sud-Africains ont participé cet été aux rencontres de Caux, dont, notamment, le Dr William N'komo, de Pretoria, l'un des hommes les plus respectés parmi la population noire du pays. Tout en relevant ce qui restait à construire entre les hommes de différentes races qui peuplent leur pays, ils ont souligné combien, pour reprendre les paroles du médecin africain, « toutes les tentatives d'isolement de l'Afrique du Sud ne font que durcir l'attitude de la classe dirigeante et rendre plus difficiles les transformations nécessaires ».

## Double mixte

« Notre ménage marchait très bien jusqu'à ce que vienne le Réarmement moral. »

Ai-je mal entendu? Ou la langue leur a-t-elle fourché? Mais non, ils ont l'air très sûrs de leur affaire, tout en riant sous cape de leur petit effet. Et l'explication arrive: « Voyez-vous, j'étais très difficile, dit-elle, j'étais impossible. » « Et jusqu'à ce moment-là, ajoute-t-il, eh bien j'avais toujours cédé. Ainsi n'y avait-il pas d'histoires! »

Bunny Austin et Phyllis Konstam ne sont pas des inconnus. Bunny Austin était de l'équipe britannique de tennis qui gagna la Coupe Davis quatre ans de suite, de 1933 à 1936. Il ajoute à cela d'autres records originaux, comme celui d'avoir le premier en 1932 troqué, pour des championnats, le traditionnel pantalon long contre des shorts! Et dans ses archives il garde une lettre datée du 31 juillet 1930, le remerciant d'avoir bien voulu se prêter à une démonstration de télévision. La lettre explique avec de charmantes circonvolutions ce qu'est la télévision, un art dans l'enfance, et souligne qu'un jour il sera heureux d'avoir été l'une des premières personnes au monde à paraître sur cet écran.

Bunny Austin fit connaissance de sa femme de la façon la plus romantique: en bateau. Phyllis Konstam était une étoile montante à la scène et à l'écran. Elle s'était en particulier fait un nom en tournant sous la direction de Alfred Hitchcock.

Depuis, leur vie semble avoir été une suite d'aventures — aventures qu'ils racontent ensemble, prenant la plume à tour de rôle, dans un livre<sup>1</sup> qui tient à la fois des Chevaliers du Saint-Graal, du Tour du Monde en 80 Jours, du Major Thompson et des Fioretti de saint François. Il existe pourtant un défaut à ce livre, celui de ne pas exister en français, pour l'instant en tout cas. Et pour y remédier, voici la traduction de quelques-unes de ses pages.

Jacqueline

### Premières tribulations

*Après un voyage de noces secoué par les intempéries — la tempête ayant même englouti dans les flots de Majorque la collection de chapeaux de Phyllis, tous deux continuent leur ascension dans le succès. Comme dit Bunny, Si notre ménage avait survécu à notre lune de miel, il avait des chances de survivre à n'importe quoi. Ce fut vrai, mais de justesse!*

*Questionnés lors d'un grand dîner au sujet du Réarmement moral, ils avaient décidé de s'en enquérir... après la Coupe Davis. Ce qu'ils firent au cours d'un mémorable après-midi:*

Je me sentis, écrit Bunny, comme le voyageur enfin arrivé à destination. Mais en fait

ce n'était pas une fin de voyage, c'était un début.

Mes réactions furent entièrement opposées à celle de Bunny, précise Phyllis. *Séduite d'abord au point de faire venir immédiatement une de ses amies actrices que ces idées pourraient aider, elle n'en dort pas de la nuit.*

Depuis des années, ma raison avait appris à me débarrasser de ma conscience, écrit-elle. Si je voulais faire ce que je n'aurais pas dû, j'arrivais à museler complètement cette voix intérieure. Voilà qu'après avoir parlé avec ces gens, ma conscience commençait à me dé-manger de nouveau. C'était comme si l'on avait remué en moi une cuillère: des choses tout à fait oubliées me revenaient soudain à l'esprit avec des airs d'épouvantails.

Ainsi donc, le lendemain matin au petit déjeuner, je ne dis pas: « Oui, ils ont raison: si nous voulons une société nouvelle, ça ne commence pas aussi loin de moi que je l'aurais souhaité. » Au lieu de cela, je dis: « Je n'aime pas ces gens. Je n'aime pas leur expression. Plus je réfléchis, plus je pressens qu'ils sont dangereux. N'ayons plus rien à faire avec eux. »

### D'abord champion du monde...

Six mois plus tard, continue Bunny, je jouais dans le Midi de la France pour les tournois de Beaulieu et Monte-Carlo. Avec joie, je revoyais les mimosas dans tout le bleu de la Méditerranée et je sentais le soleil du sud l'emporter sur l'air frisquet de janvier. Et il y avait cette année-là un intérêt supplémentaire à mon séjour: la présence de Frank Buchman à Beaulieu...

Un beau matin, en plein tournoi, John (un des compagnons de Frank Buchman) me proposa de faire l'expérience d'écouter Dieu. J'acceptai. John me dit qu'il écrivait toujours les pensées qui lui venaient et me tendit papier et crayon. « C'est la bonne manière de vivre », écrivis-je, et j'ajoutai: « Mais je voudrais d'abord être champion du monde. » De toute façon, me dis-je sans l'écrire, je suis en train de battre tout le monde à plate couture et je gagnerai peut-être Wimbledon. Je fis part à John de la première idée, mais je tus la suite...

### « Ta gentille voix écœurante »

*Quelques semaines après son retour à Londres, où Phyllis ne manifesta aucun intérêt pour les contacts quotidiens que Bunny avait maintenant avec ses nouveaux amis, l'explosion se fit. Bunny, en effet, fit part à Phyllis de la pensée qui lui était venue de s'excuser auprès d'un camarade de tennis qu'il détestait depuis un certain incident.*

A ma stupéfaction, écrit-il, Phyll se mit violemment en colère: « Tu t'excuseras sur

mon cadavre, cria-t-elle. Tu étais dans ton droit. » J'essayai de m'expliquer mais, plus je voulais lui faire entendre raison, plus elle se fâchait. Nous avons discuté ainsi pendant tout le trajet de retour à la maison, puis pendant tout le dîner. A peine était-elle arrivée ce soir-là au théâtre, qu'elle m'appelait pour continuer à discuter par téléphone!

...Pendant six semaines, la bataille fit rage et pendant six semaines je tins bon, mais finalement ma femme eut raison de moi. « Ce qui m'énerve, dit-elle, c'est ta gentille voix écœurante. J'aimerais mieux que tu me secoues. » Ma gentille voix écœurante, rien que ça! Ma virilité était en cause. Depuis le temps que j'avais envie de secouer Phyllis, eh bien je la secouai.

Elle fondit en larmes — et c'est moi qui fus secoué. Comme ses larmes augmentaient de jour en jour, j'en vins à me dire que, si sûr que je sois d'avoir trouvé une voie juste, je ne pouvais pas continuer si cela rendait ma femme aussi malheureuse...

Je rendis visite une dernière fois à John. Une pensée me vint tandis que nous faisons silence ensemble et je l'écrivis: « Tu vas mourir moralement et spirituellement. »

— Tu as eu quelque chose? demanda John.

— Non, rien.

Je chiffonnai mon papier et le jetai au feu.

Pendant les années qui suivirent, je ne revis plus John ni Buchman.

### « La femme d'un fichu saint »

*Phyllis prend la suite pour raconter à sa façon les événements:*

Quand l'intérêt de Bunny (pour le Réarmement moral) se mit à croître, mon inquiétude devint colère. « Au nom du ciel, lui dis-je, je n'ai aucune intention d'être la femme d'un fichu saint. »

... Jusqu'alors j'avais obtenu un peu ce que je voulais. Dès l'instant où je sentis menacée la manière dont j'avais choisi de vivre, je me débattis comme un beau diable.

Le monde où nous vivions ne m'intéressait absolument pas. Des milliers d'hommes pourraient être en chômage, des millions avoir faim, des familles entières habiter une seule pièce, même dans mon propre pays, je n'en avais cure. « Tu n'as qu'à me laisser tranquille, disais-je à Bunny, je suis heureuse comme je suis. » « Je sais bien, répondait-il, mais tu es bien la seule à l'être. »

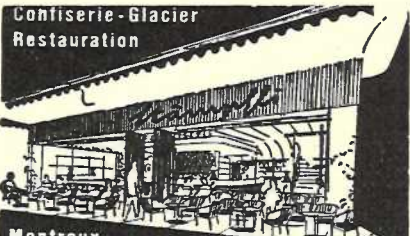
Pour finir, j'utilisai la meilleure arme d'une femme: les larmes. Bunny, qui avait le cœur tendre, ne pouvait pas supporter de me voir sangloter et ainsi, une fois encore, j'eus ce que je voulais.

Et notre mariage faillit en être brisé.

(à suivre)

1) *A Mixed Double*, par H. W. Austin et Phyllis Konstam

Confiserie - Glacier  
Restauration



STÄMPFLI

Montreux

**SALON DE COIFFURE**  
**J. Fontana**

DAMES                      MESSIEURS  
PARFUMERIE

Grand'Rue 74    Tél. 62 43 22    Montreux

**PITTELOUD**  
CLARENS

Grand choix  
« chocolats suisses »

Envois pour tous pays  
Téléphone 61 41 41

**Vos listes de mariage**

seront traitées avec soin et vos parents et amis disposeront d'un choix étendu

Magasin : av. du Casino 28  
Montreux  
Tél. 62 38 67

**BEARD** SA

Ω  
**OMEGA**



montres pour dames    dès Fr. 165.-  
montres pour hommes dès Fr. 140.-

**BORNAND**

Grand Rue 64                      Montreux

UN CADEAU UTILE...  
... UN ABONNEMENT A LA TRIBUNE DE CAUX  
POUR

**ETUDIANTS**

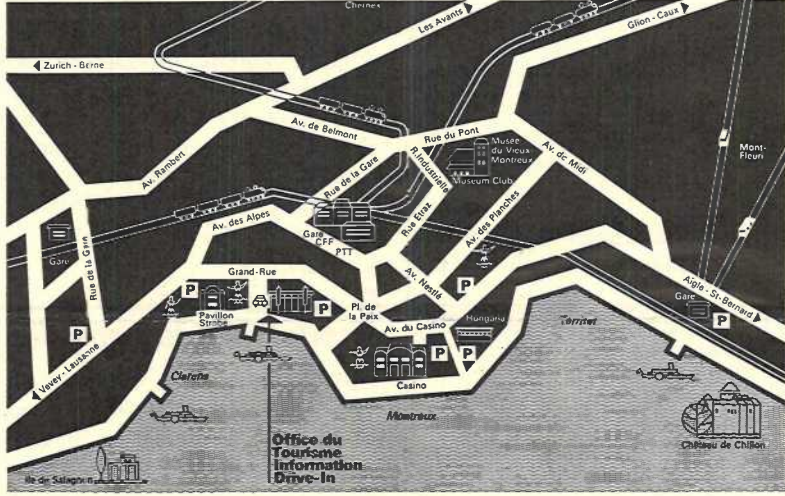
PRIX SPÉCIAL

9.-  
FRS.

**Kramer**  
frères s.a.  
MONTREUX

Papeterie générale  
machines et meubles de bureau  
auront plaisir à bien vous servir

*Montreux*



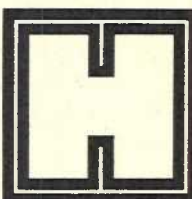
Office du Tourisme  
Information  
Drive-In



Viandes  
Charcuterie  
Conserves

Ed. Suter s.a.  
Villeneuve


**La qualité Suter**



**Albert  
HELD  
+Cie SA**

tél. (021) 613141  
Montreux

Portes insonores « Accordéon »  
Fenêtres bois et bois + métal  
Boiseries soignées  
Bureaux de direction, etc.  
Agencement de magasins



100ans  
beau bois  
bel ouvrage